« c'est après la perte de mes parents que j'ai « eu le bonheur de venir auprès de toi pour « apprendre la ste. prière (Religion) ; il est « vrai que nous sommes bien malheureux dans « nos forêts, ensevelis dans la nuit profonde « de la magie, nous venons au monde, nous « grandissons et nous cessons de vivre comme « les bêtes de nos forêts. Nous ne savons pas « que du haut de la grande lumière, le Grand « Esprit veille sur nous. Maintenant, ô ! mon « père, je ne serai plus malheureux ; je vais « rentrer dans le bois, mais je n'y serai plus « seul. Souvent je baiserai l'image de Jesus « mort sur le bois et la figure de la Bonne « Marie, et je conterai les grains de la prière, « (le chapelet) et je planterai une croix dans « ma terre de chasse; j'irai y prier ; et souvent « je regarderai le ciel, les forêts, les rivières, « etc.,—le Grand Esprit a fait tout cela pour « moi et je ne le savais pas. Qu'il est bon « le Grand Esprit ! voilà ce que je penserai, « mon Père."

Telles furent les paroles que m'adressa avant de me quitter. cet homme naguère si malheureux. Nous fûmes ensemble au pied de la croix plantée sur le rivage. Il l'embrassa avec amour, me demanda une dernière bénédiction et s'enfonça dans la forêt. Religion sainte, m'écriai-je alors, les yeux baignés de larmes, voilà ton ouvrage !... Les larmes, Mgr. ne sont pas toujours filles de la douleur ; il en est qui naissent d'une joie ineffable. Telles étaient celles que le missionnaire répandait en ce moment. N'avais-je pas raison de dire que ce n'était que la predication de la croix seule qui était capable de renouer la chaîne que le péché avait rompue entre les créatures et l'homme, et entre l'homme et Dieu ?

Je ne m'étonne plus, Monseigneur, de ce qu'on nous rapporte de la ferveur des premiers chrétiens. Quelle est puissante, en effet, cette grâce du baptême reçue dans des cœurs bien disposés ! je connais des Néophytes, qui depuis quatre années et plus qu'ils ont été régénérés, n'ont pas fait une faute vénielle de propos délibéré. Quel renversement étrange ! tandisque les habitans des forêts viennent déposer au pied de l'arbre sacré qui sauva le monde, leur férocité et leur barberie. Des hommes nés au sein du catholicisme le blasphèment ! Et tandis que le prêtre est en proie à tous les sarcasmes d'hommes qu'il marqua au front du signe de la croix le jour de leur baptême.il est aux yeux des sauvages ce qu'il est en effet aux yeux de la foi : le ministre du Très-haut, le Lieutenant de J. C.,le père, l'ami, le frère du malheureux.—*A continuer.*

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 22 JANVIER 1850.

L'*Avenir* et le *Witness*.

Similis simili gaudet.

Dans notre dernier numéro nous avions quelques mots à l'adresse du *Witness*, journal protestant qui poursuit de sa haine et de ses calomnies le clergé Catholique du Canada, les Communautés religieuses, l'éducation chrétienne, etc., etc., etc.

Aujourd'hui, nous sommes forcé de parler de l'*Avenir*,qui, encore une fois, donne la main au *Witness*.

Quoiqu'en puisse dire l'*Avenir*, nous le tenons pour responsable d'une correspondance signée " B " *Comté de H.* qui remplit plus de quatre colonnes dignes de figurer à côté des dégoutantes productions de " *Tripassé*."

Cette correspondance est datée du 24 Déc. 1849, et pourtant elle n'est publiée que le 17 du courant. Serait-ce un sentiment de pudeur qui aurait causé ce retard ?—Nous aimerions à le croire,

Quoiqu'il en soit, notre devoir est de constater que la même semaine, le *Witness* et l'*Avenir* attaquent simultanément le catholicisme dans sa Hiérarchie, ses institutions et ses plus belles œuvres. Et pour rendre justice à l'*Avenir*, nous devons ajouter que son correspondant " B." surpasse le *Witness* par l'immoralité des insinuations, le cynisme de ses révoltantes calomnies, son ignorance crasse de l'histoire de l'Eglise, et sa haine satanique.

Immédiatement avant cette correspondance, s'en trouve une autre signée " E. S."—nous n'avons pas à nous occuper de celle-ci, qui n'est qu'une espièglerie, comparée avec celle du Correspondant " B". Seulement,nous remarquerons ce passage :

" Jusqu'à ce jour, j'avais partagé l'erreur " où votre journal a plongé la majorité du peu- " ple canadien. Je ne chérissais pas seule- " ment votre journal ; je le croyais moral et " plus religieux même que les *Mélanges* etc."

Nous savions bien que l'*Avenir*. du haut de la grande lumière, le Grand Esprit veille sur nous. Maintenant, ô ! mon père, je ne serai plus malheureux ; je vais rentrer dans le bois, mais je n'y serai plus seul. Souvent je baiserai l'image de Jesus mort sur le bois et la figure de la Bonne Marie, et je conterai les grains de la prière, (le chapelet) et je planterai une croix dans ma terre de chasse; j'irai y prier ; et souvent je regarderai le ciel, les forêts, les rivières, etc.,—le Grand Esprit a fait tout cela pour moi et je ne le savais pas. Qu'il est bon le Grand Esprit ! voilà ce que je penserai, mon Père."

Telles furent les paroles que m'adressa avant de me quitter. cet homme naguère si malheureux. Nous fûmes ensemble au pied de la croix plantée sur le rivage. Il l'embrassa avec amour, me demanda une dernière bénédiction et s'enfonça dans la forêt. Religion sainte, m'écriai-je alors, les yeux baignés de larmes, voilà ton ouvrage !... Les larmes, Mgr. ne sont pas toujours filles de la douleur ; il en est qui naissent d'une joie ineffable. Telles étaient celles que le missionnaire répandait en ce moment. N'avais-je pas raison de dire que ce n'était que la predication de la croix seule qui était capable de renouer la chaîne que le péché avait rompue entre les créatures et l'homme, et entre l'homme et Dieu ?

Je ne m'étonne plus, Monseigneur, de ce qu'on nous rapporte de la ferveur des premiers chrétiens. Quelle est puissante, en effet, cette grâce du baptême reçue dans des cœurs bien disposés ! je connais des Néophytes, qui depuis quatre années et plus qu'ils ont été régénérés, n'ont pas fait une faute vénielle de propos délibéré. Quel renversement étrange ! tandisque les habitans des forêts viennent déposer au pied de l'arbre sacré qui sauva le monde, leur férocité et leur barberie. Des hommes nés au sein du catholicisme le blasphèment ! Et tandis que le prêtre est en proie à tous les sarcasmes d'hommes qu'il marqua au front du signe de la croix le jour de leur baptême.il est aux yeux des sauvages ce qu'il est en effet aux yeux de la foi : le ministre du Très-haut, le Lieutenant de J. C.,le père, l'ami, le frère du malheureux.—*A continuer.*

Dans notre dernier numéro nous avions quelques mots à l'adresse du *Witness*, journal protestant qui poursuit de sa haine et de ses calomnies le clergé Catholique du Canada, les Communautés religieuses, l'éducation chrétienne, etc., etc., etc.

Aujourd'hui, nous sommes forcé de parler de l'*Avenir*,qui, encore une fois, donne la main au *Witness*.

Quoiqu'en puisse dire l'*Avenir*, nous le tenons pour responsable d'une correspondance signée " B " *Comté de H.* qui remplit plus de quatre colonnes dignes de figurer à côté des dégoutantes productions de " *Tripassé*."

Cette correspondance est datée du 24 Déc. 1849, et pourtant elle n'est publiée que le 17 du courant. Serait-ce un sentiment de pudeur qui aurait causé ce retard ?—Nous aimerions à le croire,

Quoiqu'il en soit, notre devoir est de constater que la même semaine, le *Witness* et l'*Avenir* attaquent simultanément le catholicisme dans sa Hiérarchie, ses institutions et ses plus belles œuvres. Et pour rendre justice à l'*Avenir*, nous devons ajouter que son correspondant " B." surpasse le *Witness* par l'immoralité des insinuations, le cynisme de ses révoltantes calomnies, son ignorance crasse de l'histoire de l'Eglise, et sa haine satanique.

Immédiatement avant cette correspondance, s'en trouve une autre signée " E. S."—nous n'avons pas à nous occuper de celle-ci, qui n'est qu'une espièglerie, comparée avec celle du Correspondant " B". Seulement,nous remarquerons ce passage :

" Jusqu'à ce jour, j'avais partagé l'erreur " où votre journal a plongé la majorité du peu- " ple canadien. Je ne chérissais pas seule- " ment votre journal ; je le croyais moral et " plus religieux même que les *Mélanges* etc."

Nous savions bien que l'*Avenir*. Dans ses articles éditoriaux, et indirectement par ses correspondants, avait réussi par ses attaques contre les Souverains Pontifes,et contre les Evêques et le Clergé du Canada,à égarer pour un temps l'opinion d'un petit nombre de gens peu éclairés des villes et des campagnes;mais nous ignorions que ce journal eût *plongé dans l'erreur la majorité du peuple Canadien*.Nous sommes loin de faire cette injure à la majorité de nos compatriotes que de la croire assez *avancée* pour approuver,en tout ou en partie,ce qui a été publié dans l'*Avenir* depuis deux ans contre la religion et ses ministres. Nous croyons donc que " E. S." eût parlé plus correctement, en disant, que ce journal a scandalisé " la majorité du peuple canadien," sans avoir encore réussi à la *plonger dans l'erreur*.

Après cela, libre à " E. S." de *chérir* l'*Avenir*, et même de le croire plus *moral* et plus *religieux* que les *Mélanges*. Chacun son goût ; autant vaudrait nous facher contre le goût des Hottentots, qui, dit-on, trouvent les poux un met délicieux.

Mais apparemment que l'*Avenir* a voulu donner gain de cause à son correspondant de St Jacques qui prétend que ce journal est "plus moral et plus religieux que les *Mélanges*," car,immédiatement après la correspondance de " E. S." vient celle de " B." tenue soigneusement en réserve depuis le 24 décembre, et apparaissant le 17 courant pour achever de démontrer combien l'*Avenir* est *moral* et *religieux*.

Donc, maître B. du comté de H. fait passer sous sa férule, pêle-mêle, le clergé du Canada, les Séminaires de Québec et de Montréal, toutes les Communautés religieuses, le Patriarche Joseph, les anciens Egyptiens avec les prêtres des idoles, les Perses, les Babyloniens, les Grecs et les Romains, les Papes, les Evêques, les Prêtres, les Moines, les Seigneurs du Moyen-Age, les sorciers et les sorcières, les revenants, les loup-garoux et toute la chasse-galerie des esprits infernaux dont *le Sabbat se tenait toujours dans le voisinage de quelque riche monastère* ; puis,l'Espagne et l'Inquisition; Benoit XIV (!) abolissant l'ordre des Jésuites ; les Rois de France,la St. Barthélemi, le Père Lachaise, les Cardinaux Mazarin, Richelieu, et Ximenès, *noms qui seront à jamais en horreur* ; Urbain Grandier et les religieuses possédées ; Copernic, Galilée, la Bible dont le Clergé *défendait la lecture*, comme *aujourd'hui on défend de lire l'Avenir* : le Clergé Irlandais qui a du *patriotisme* et de l'*enthousiasme* lui *qu'on ne voit pas comme chez nous porter la soutane*, et qui *au jour du combat déposerait l'encensoir pour prendre le mousquet* ; . . . . —Respirons un peu.—Eh bien ! tout ce salmigondis est pour *prouver* que les Dîmes doivent être supprimées.

Reprenons, et voyons à la hâte ce qu'il y a de *moral* et de *religieux* dans cette correspondance publiée à la " Tribune du peuple" *dans les intérêts populaires*.

" Les idoles buvaient, mangeaient,faisaient " l'amour. Les Dieux verts, galants, hono- " raient de leur amour des Alcmède et des " Léda ; mais au lieu de héros, ces jeunes fil- " les ne donnaient le jour qu'à de faibles mor- " tels fort ressemblants aux prêtres.". . . .

" Les amis de la Dîme diront sans doute " que les exemples que je viens d'apporter ne " signifient rien,parceque ces prêtres n'étaient " pas chrétiens.Je réponds à cela que les mê- " mes causes produisent toujours les mêmes " effets,et que *la religion du prêtre ne fait rien* " *du tout à l'affaire* ! ! ! . . . . . .

. . . . . .

" Le Clergé..... ouvrait et fermait le Ciel " au moyen des indulgences et des excommu- " nications : . . . . . .

" . . . . . Le Sabbat se tenait tou- " jours dans le voisinage de quelque riche " monastère. Les diables défilaient d'un " coté en grand costume infernal, tandis que " les sorcières arrivaient de l'autre à cheval " sur un manche à balai :.... les esprits infer- " naux et les sorcières se rangeaient autour de " tables bien servies. Les démons se mon- " traient fort galants pour des démons, man- " geaient comme quatre et buvaient sec ... .

" Les sorcières ont déclaré plus d'une fois que " ces diables.. . . . . étaient en tout sem- " blables à leurs maris et à leurs amants ;— " . . . . . toujours est-il que les en- " fants que ces sorcières mettaient au monde " n'avaient rien que de très humain . . . .

" . . . . . .

" L'histoire de la papauté pendant une suite " de siècles, est l'histoire de tous les crimes " qui déshonorent l'humanité. . . . . .

" . . . . . .

" Chose étrange, c'est que tout en enseignant " que la Bible est la parole de Dieu, on défen- " dait au peuple de la lire, sous prétexte qu'il " n'est pas capable de l'entendre, comme si " Dieu n'avait pu s'expliquer clairement ! .

" . . . . . .

" Ce devoir [de lire la bible] est devenu pour " les protestants une source féconde de progrès. " . . . . . C'est là, sans aucun doute, " l'unique cause de la supériorité incontesta- " ble (!) des nations protestantes sur les " nations catholiques ! . . . . . .

" . . . . . .

" Comme on défendait de lire la Bible . . . " qu'on ne croyait pas sans doute être la paro- " le de Dieu, (!). on pouvait bien défendre " de lire les philosophes . . . . . .

" C'est ainsi qu'aujourd'hui . . . . . on dé- " fend de lire l'*Avenir*. . . . . .

. . . . . .

" Le Clergé et les faux dévots ne peuvent " plus aujourd'hui faire brûler leurs adversai- " res,grâce *non au progrès qu'a fait leur raison*, " *mais à la philosophie* qui est venue éteindre " les bûchers (!)— . . . . . .

" Cependant, l'esprit est toujours le même, et s'ils le pouvaient, les arguments dont ils se " serviraient, seraient les fagots.—. . . .

. . . . . .

" On prétend défendre la religion, et on la " déshonore. . . . . .

" Les portes de l'enfer ne prévaudront pas " contre elle, *disent-ils*,(!) combien moins donc " des caractères noirs tracés sur du papier " blanc ?—On dira peut-être que les excès que " je signale, ne sont plus possibles, grâce aux " progrès de la civilisation et de la *philosophie*; " je réponds,que les mêmes causes produisent " les mêmes effets. . . . . .

" Qui peut dire ce que les destinées réservent " au Canada ?" etc., etc., etc. . . . . .

Mais c'est assez remuer cette fange infecte d'ignorance et de mauvaise foi. Il est clair après cela que le correspondant " E. S." a raison de penser que l'*Avenir* est plus *moral* et plus *religieux* que les *Mélanges*.

On nous dit que l'auteur de cette hideuse correspondance est le neveu d'un vénérable prêtre, défunt, auquel il doit toute son éducation ; et que ce . . . . . jeune homme a porté la soutane plus de deux ans ! . . . . . .

C'est toujours l'histoire du serpent qui déchire le sein qui l'a réchauffé.—

Nous ne parlons pas du chagrin que notre petit philosophe " B " éprouve de voir l'éducation entre les mains du Clergé, des Frères, et des Communautés Religieuses.—C'est la vieille chanson du bonhomme Voltaire et de ses disciples, répétée sur tous les tons par le protestantisme, et la philosophie sa fille. Hier, c'était le *Witness*, aujourd'hui c'est l'*Avenir* à l'aide de son correspondant " B "—Nos hérétiques, et nos petits philosophes ont leurs raisons pour haïr la Hiérarchie Catholique, et la morale divine qu'elle inspire au cœur de l'enfance dans ces asiles si purs de la science et de la vertu. Dans leur rage satanique, on les voit à qui mieux mieux déclamer, barbouiller, compiler, imprimer, réimprimer.

Des abjectes archives de l'hérésie et du philosophisme sont exhumées mille platitudes remises à neuf par des esprits assez faux pour les admirer, mais trop stériles pour les inventer.

C'est une guerre, non pas contre les abus, mais contre le catholicisme, et sa divine influence. En ce moment c'est Eugène Sue qui mène le combat, et Proudhon qui sonne la charge ; ils ont trouvé parmi nous des disciples qui portent fièrement la défroque de ces rebuts de la Société, et se croient des héros.

Combien de temps durera cette guerre impie, et quel en sera le résultat ?—Dieu le sait. En attendant, tout vrai Catholique qui la contemple, et estime la justice et la vérité, doit songer aux devoirs qu'elle impose.—L'Eglise gémit du danger que courent les faibles. sans toute-fois trembler pour elle-même. —Elle a pour elle les siècles passés, et les siècles à venir.

Pour nous, nous savons d'avance que la postérité dira des anti-Catholiques de notre temps ce qu'elle dit aujourd'hui de leurs devanciers, —peut-être verrons-nous bientôt le dégoût public, et le bon sens du peuple, étouffer sous le mépris ces voix malfaisantes.

Pourtant l'esprit se révolte, et le cœur s'indigne en les écoutant.—Comment se taire ?

On les entend blasphémer la lumière, et outrager la vertu.—Comme leurs maîtres Luther, Voltaire, Proudhon, ils ont compris que la force de l'Eglise est dans le respect qu'elle mérite, et dans le bien qu'elle fait à toutes les classes de la Société :—et comme ils ne veulent pas que l'Eglise soit respectée, ni qu'elle fasse le bien, ils se mettent à aboyer contre le Chef de l'Eglise, et tout le Sacerdoce Catholique, parceque là, et seulement là, est l'eternel fondement de toute vérité, de toute charité, et de tout ordre. Ils ne veulent plus que le Sacerdoce à qui J. C. a dit " *va, enseigne*" continue d'éclairer et d'instruire le peuple—Afin de le rendre odieux, ils conduisent le paysan dans les champs, et lui montrant la moisson. ils disent : " *vois ! les prêtres te ravissent ce blé qui va mûrir.—reprends ton bien!* —Puis,se penchant à l'oreille crédule du peuple : ils murmurent d'infâmes calomnies qui provoquent un rire obscène !—

Voilà ce que la *philosophie* travaille à faire parmi nous. En France, cette semence de mort engendra des fruits de mort. Un jour le peuple énivré se rua sur la lumière ; il brisa, il dévasta, il égorgea même ceux qui l'avaient énivré de leurs poisons. Puis il eut faim et soif, et il se lamenta dans ses ténèbres. Alors il se plaignit,car il souffrait dans son corps, il souffrait dans son âme ; la philosophie lui répondit : " *tu es libre ! la superstition ne souille plus ton âme.*" Le peuple se plaignit encore, et la philosophie fit avancer du canon ! ... Alors le peuple était *libre* et *souverain*,—il n'y avait plus de Sacerdoce,plus de communautés religieuses,pour prendre soin de son âme et de son corps, mais de la poudre et de la mitraille !.... Voilà ce que la philosophie a fait du peuple catholique en France ; voilà ce qu'elle en fait en ce momont en Suisse, et voilà ce qu'elle voudrait en faire en Canada. Elle s'est alliée ici au protestantisme pour semer le doute, la jalousie, le mépris, la haine dans le cœur du peuple contre le Sacerdoce qu'elle s'efforce de lui peindre sous les traits hideux d'un dominateur arrogant et fourbe tout à la fois.

Si le sacerdoce ôse élever la voix pour défendre les intérêts sacrés qu'il a mission de défendre au péril même de sa vie, les organes de la philosophie hurlent contre lui.

Nous laissons à nos compatriotes catholiques à juger si le Sacerdoce doit s'endormir dans une fausse sécurité quand l'*homme ennemi*, comme l'appelle J. C. jete à pleines mains l'ivraie dans ce beau champ du père de famille ; si le pasteur doit fuir lâchement quand les loups se ruent avec fureur contre la bergerie.

Quant à nous, nous connaissons notre devoir, et Dieu aidant, nous saurons l'accomplir jusqu'au bout. C'est pour cela que nous disons à nos compatriotes :—Catholiques, levez les yeux, et voyez ce qui se passe autour de vous : il est temps de vous prononcer ouvertement ;—que pensez-vous de ces écrits empoisonnés par la haine, la calomnie, et l'impiété la plus immorale ?—Nous disons, nous, qu'ils se résument en ceci :—" O ! ROME, *je te hais* !—O ! Sacerdoce, *je te déteste* ! *O ! ordres religieux, je vous abhorre !*

Diocese de Louisville (E. U.)

Le " Freeman's Journal," de New-York, nous apprend que Mgr. Flaget, ce vénérable Patriarche de l'Ouest, est aussi bien qu'il peut l'être, à son âge, mais que sa fin ne peut être que prochaine. L'Evêque Flaget a atteint sa 86e année. Il est rempli des infirmités qui sont l'apanage ordinaire de son grand âge, et les suites des peines et des fatigues de la vie apostolique. Il n'est plus en état de célébrer la sainte messe.

Le 27 Décembre, le Jr: Rév. Evêque Spalding a officié dans la chapelle du couvent du Bon Pasteur, à Louisville, et il a donné l'habit religieux à Caroline Antonia Rose, de Hanovre, et à Marie Ovide Horin, du Canada. Le nom de Religion de la première est Sœur Marie de Ste. Thérèse. Celui de l'autre est Sœur Marie de St. Jérome.

CONFIRMATION A L'EGLISE DE ST. VINCENT DE PAUL, A NEW-YORK.—Mgr. Hughes a conféré le Sacrement de Confirmation dans l'Eglise ci-dessus nommée, le jour de l'Epiphanie, à 78 personnes,parmi lesquelles se trouvaient plusieurs convertis. Mgr. H. fit une allocution admirable, et appropriée à la circonstance.

LE PÈRE MATHIEU.—Le P. Mathieu a laissé Welmington (Caroline du Nord), le 9 courant, pour Charleston (Caroline du Sud). Le " Welmington Chronicle" says :

" Il a administré le *pledge* de Tempérance à un nombre considérable de personnes depuis son arrivée ici. On lui montre de toute part beaucoup de courtoisie et d'attention.

BULLETIN.

Le Canada en Angleterre.—Nouveau système colonial—Les élections.—Chemin de fer du St Laurent et de l'Atlantique.—La santé de M. Baldwin.— Destitutions et nominations. —Nouvelles de la Californie—Cour criminelle. etc.

Les dernières malles anglaises ont apporté quelques articles de journaux qui sont déjà devenus l'objet des commentaires de la presse du Canada. Outre l'autorité du *Morning Advertiser*, et de l'*United Service Gazette*,autorité à laquelle nous avons attaché peu de créance, dans nos derniers numéros, en cite encore le *Record*, et le *Bell's Weekly Messenge* qui,dit-on,ont publié eux aussi qu'il était question dans le Cabinet anglais d'abandonner le Canada, assertion qui, ajoute-t-on, n'a été démentie par aucun journal officiel. Mais on va plus loin, et des journaux anglais de cette ville citent, comme appuyant et corroborant l'avancée en question, un discours de Cobden, et quelques articles du *London Times*. Selon eux, M. Cobden, dans un discours prononcé dernièrement à une assemblée publique, aurait endossé les opinions du Manifeste Annexioniste de Montréal, au moins quant à ce qui a rapport à l'infériorité du Canada qu'il déclare à 50 ans en arrière des Etats-Unis. Voici quelques phrases de ce discours de M. Cobden.

" Le Canada, dont la surface est cinq à six fois plus vaste que celle de l'Angleterre, ne saurait être perpétuellement dépendant de l'Angleterre ni être gouverné par elle (écoutez écoutez). Ce serait une monstrueuse absurdité ; il serait contre la nature de supposer que le Canada ou l'Australie qui,en étendue, forme presqu'autant que toute la partie habitable de l'Europe, ou le Cap de Bonne Espérance, deux fois aussi grand que la France, et surtout lorsque ces pays seront peuplés,comme ils le seront probablement, par des millions d'habitans,il serait absurde, dis-je, de supposer qu'ils puissent toujours être considérés la propriété politique de ce royaume."

Le *Times*, journal officiel, dit, en commentant ce discours,que M. Cobden n'a fait aucune découverte ; qu'il est évident que les colonies seront abandonnées un jour. " Le tems s'en va," dit-il, où l'Angleterre pouvait se glorifier de faire le tour du Globe, en ne commerçant qu'avec ses enfans ou ses sujets. Les estimés démontrent quelles dépenses énormes nous font encourir ces relations sentimentales.... D'un autre côté, les colonies nous annoncent au monde entier, dans un langage énergique et tranchant, qu'elles veulent être indépendantes..... Notre premier né fraie la route, et convainct les esprits les plus loyaux que tôt ou tard, toutes les autres colonies suivront son exemple, et que c'est dans l'ordre de la nature et de la providence."

Dans un autre article, en date du 27 déc., le même journal examinant la question sous le point de vue des intérêts matériels, demande de quelle utilité sont pour le cultivateur les provinces de l'Amérique, les Indes Occidentales, le Cap,l'Australie,la Nouvelle-Zélande, toutes les stations militaires éparses, et les dépôts de contrebande ? Il déclare que l'entretien des colonies et des stations navales coûte environ £10.000,000. Le fermier d'Angleterre paie, dit il, sa part d'un million au Canada sans pour cela en recevoir le plus léger service ; au contraire il trouve en lui un rival dans la vente de son blé, de son bois, de sa laine,de ses peaux, de son mouton, de son beurre, de son fromage.....

Mais tout en fesant cet aveu, le *Times* ne manque pas de faire comprendre que " le pouvoir national et la gloire du royaume " doivent passer avant toute autre considération. " Si les fermiers " ajoute-il en terminant, " ne sont pas guidés convenablement, ils en viendront bien tôt à calculer le prix d'une couronne, et à mesurer au minot le prix des titres et des mitres."

Le parti protectioniste parait faire un nouvel effort en Angleterre pour faire rétablir l'ancien système en abolissant le libre échange, mais on ne croit pas qu'il ait la moindre chance de réussite. Quelques-uns pensent que le retour au système protecteur est le seul moyen de faire taire les colonies.

Au milieu de ce mouvement, M. J. R. Godley, de politique conservatrice a adressé à M. Gladstone une espèce de manifeste, rédigé dit-on, très-habilement, et dans lequel il propose une réforme coloniale plus libérale que toutes celles qui ont été proposées jusqu'aujourd'hui. La phrase suivante fait connaître le plan de M. Godley.

" Je n'entends pas que l'on accorde simplement aux colonies le pouvoir de faire des chemins d'avoir l'initiative en fait de législation,et la liberté de nommer aux emplois subalternes ; je n'entends pas un régime par lequel on se réserverait des listes civiles ou l'interposition de *veto*.—Non, mais je voudrais que l'on accordât à chaque colonie le droit et le pouvoir de faire, sans être assujettie à aucun contrôle ni à aucune intervention de notre part, tout ce que le gouvernement suprême de ce pays (d'Angleterre) peut faire dans l'étendue des Isles Britanniques, à une seule exception près, je veux dire la prérogative de régler les rapports des colonies avec les puissances étrangères."

Le système proposé par M. Godley est assurément libéral, et ne pourrait pas même déplaire à ceux qui désirent l'indépendance complète des colonies. Mais jusqu'à quel point ce projet sera bien vu par le gouvernement impérial, c'est ce qui reste à savoir. Ce qui est certain, c'est que la mère-patrie attache beaucoup plus d'importance à la conservation de ses prossessions coloniales qu'on ne feint de le croire en certains quartiers ; elle ne s'arrêtera pas à la dépense de quelques milliers de louis de plus par an pour conserver sa grandeur nationale. Quoiqu'il en soit, ce grave sujet parait occuper beaucoup l'attention publique en Angleterre, et bien que nous ne pensions par le moins du monde que la Grande-Bretagne soit prête à abandonner ses colonies, cependant il est probable qu'il y aura, dans le cours de la session qui doit s'ouvrir le 3 février prochain, quelques débats intéressants qui feront connaître clairement les intentions du gouvernement anglais au sujet de cette importante question.

Les nouvelles de Californie vont jusqu'au 22 décembre 1849. La population du nouvel Eldorado augmente chaque jour : elle a déjà atteint le chiffre de 94.000 âmes. Le travail des mines est presqu'entièrement suspendu durant les mois d'hiver, ce qui fait que San-Francisco et les quelques autres places importantes du pays sont encombrées de gens qui y cherchent de l'emploi. Cette circonstance a l'effet de faire hausser encore le prix des victuailles ; un baril de fleur ne se vend pas moins de $50. On craint beaucoup qu'il n'y ait pas dans le pays assez de provisions pour fournir aux besoins de l'immigration toujours croissante. Nos lecteurs trouveront plus loin des nouvelles plus circonstanciées.

Un jeune monsieur de cette ville, M. L. Beauchamps, parti il y a quelques mois pour la Californie, a écrit de Panama, où il est arrivé le 4 décembre, après avoir laissé New-York le 3 du mois précédent. Les récits qu'il fait de son voyage jusqu'à cet endroit sont bien loin-d'être encourageants. Le coût du passage est plus élevé qu'on ne le dit à New-York. Les vivres, sur la route, sont à un prix fabuleux, M. Beauchamps était obligé,pour se rendre de Panama à San Francisco, dans un vaisseau à voiles, de payer $200. Il a eu la douleur de laisser derrière lui plusieurs de ses compatriotes, dont quelques-uns reviennent sur leurs pas ; plus de 600 personnes à Panama ne pouvaient continuer leur route, faute de moyens.

L'assemblee annuelle des Actionnaires dans la Compagnie du Chemin de fer du St. Laurent à l'Atlantique a eu lieu mercredi dernier. Les arrangements effectués par John Young, écr. avec MM. Black Wood et Cie., pour la confection du chemin, ont été approuvés et ratifiés. Des remerciements furent votés à l'hon. A. N. Morin, pour les services qu'il a rendus en sa qualité de Président de la Compagnie pendant l'année qui vient de s'écouler ; on l'a prié en même temps d'accepter comme légère rémunération, la somme de £250. MM. J. G. McKenzie, Geo. Desbarats, et Rob. MacKay furent ensuite élus Directeurs pour l'année courante, et MM. James Logan et Louis Marchand, Auditeurs des comptes.

Une somme d'environ £100 est déjà souscrite pour l'achat de quelqu'objet de prix qui sera présenté à M. Young en reconnaissance de ses efforts pour assurer l'exécution de cette belle entreprise.

Le corps des Avocats de Montréal a été invité,jeudi soir,à un diner d'adieu à Son Honneur le Juge Meredith, à son départ pour Québec où il doit établir sa résidence. Le diner fut présidé par M. T. Peltier, doyen du Barreau. M. Meredith a pu juger par cette démonstration, de l'estime dont il jouissait parmi ses confrères.

Après l'élection par acclamation de M. Sanfield McDonald, le nouveau Solliciteur Général pour le Haut-Canada, nous avons à annoncer celle de M. Wilson, pour la petite ville de London. On sait que M. Wilson, déjà membre de cette ville depuis plusieurs années, n'a résigné son siége que pour avoir occasion de consulter ses constituants au sujet des évènemens politiques qui se sont succédés dans le pays depuis le mois d'avril dernier. M. Wilson, alors membre conservateur, n'a pas craint de désapprouver hautement son propre parti sur qui il fesait retomber la responsabilité des excès commis par la populace. Son élection est une protestation énergique de la part des électeurs de London, contre la politique de la faction tory.

C'est samedi à midi qu'a eu lieu à Québec la nomination des candidats à la représentation de la cité devenue vacante par l'acceptation faite par M. Chabot de la place de Commissaire en Chef des Travaux Publics. Les candidats étaient MM. Chabot et Légaré. Nous regrettons d'apprendre, par le *Mercury*, que les partisans de M. Légaré, après avoir occupé le poll et s'être adressés à la foule à plusieurs reprises, refusèrent d'entendre M. Chabot et ses amis, ce qui contraignit ces messieurs à laisser la place. L'élection doit avoir lieu le 28 et le 29 courant.

Le bruit circulait vendredi soir, dans les rues de la ville, que l'Hon. M. Baldwin avait succombé à l'attaque d'apoplexie dont il avait été frappé. Cette rumeur causa une profonde sensation. Mais une dépêche télégraphique de l'hon. M. LaFontaine annonçait, le soir même, que M. Baldwin était mieux. Depuis, chaque nouvelle télégraphique a annoncé une amélioration dans la santé de l'hon. monsieur.

La Gazette Officielle de samedi contient les destitutions du Major John Torrance,du Lieut. Col. Chs. Lamontagne, et des Lieutenants L. H. Holten, J. Kelly et J. Workman. La même